

BOOK REVIEWS

method of data collection and analysis (including statistical measurement, validity and reliability procedures). It is difficult to verify the significance and representativeness of the numerical data put forward in the book to justify the author's position and claims; 2° the book did not cover the work of North African historians, political and social scientists to explain the cultural norms, and institutional barriers to elite sport development, in Morocco. I am thinking here of the work of Mernissi on gender question, Al-Jabiri of political ideology, and the work of Chebel on the anthropology of the body in North African societies, to name just a few; 3° some of the chapters had a short content and could have been grouped under bigger unites, for instance history, internal factors, external factors, or historical, socio-economic, cultural and political/policy dimensions of track and field in Morocco; 4° the author devoted few pages to sport policy and politics in Morocco. The power relations within the athletic federation and the relationship between the academy and the federation as well as the reasons behind the migration of top Moroccan runners, were not fully debated in the book.

However, these shortcomings do not impact on the over quality of the book. A translation into English and Arabic would be useful to extend the readership of the book and to contribute to knowledge sharing among academics and practitioners about the situation of elite sport in North Africa, in general, and track and field in Morocco in particular. I hope this review of the book would help in translating some of the central issues addressed by Said Zerzouri.

Mahfoud Amara  
University of Loughborough (UK)

**Fabien SABATIER**

***Histoire des organisations sportives communistes de France au XX<sup>e</sup> siècle. Combats pour l'émancipation, soviétisme et cultures militantes***

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, 188 p.

L'ouvrage de Fabien Sabatier<sup>1</sup> publié par les Presses universitaires de Grenoble affiche une double ambition. Le chercheur propose en première

---

<sup>1</sup>Maître de conférences HDR à l'UFR STAPS de l'université de Bordeaux, membre du laboratoire Cultures, éducation, sociétés (EA 4140).

BOOK REVIEWS

partie de son livre une synthèse de l'histoire des organisations sportives communistes de France, des années vingt à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans un second temps, il s'attache à des temps plus courts de l'histoire de ces groupements pour en révéler avec plus d'acuité quelques-unes des dimensions fortes. Le résultat signe incontestablement une avancée importante dans l'historiographie du mouvement sportif ouvrier français. Fabien Sabatier compose un tableau complet de l'histoire du sport communiste. Au-delà, par le choix d'une démarche et de méthodes d'investigation originales, et par l'attention qu'il porte à des pans jusqu'ici peu visités de l'histoire des fédérations communistes, il offre une image renouvelée et plus consistante de ces organisations.

La synthèse qui ouvre l'exposé s'appuie à la fois sur les travaux conduits par l'auteur lui-même au cours des dernières années et sur l'analyse critique des productions les plus récentes consacrées au sport communiste, relativement nombreuses mais aussi très dispersées. En trois chapitres, Fabien Sabatier déroule le fil de l'histoire du sport communiste français. Il décrit les conditions d'émergence en 1923 de la Fédération sportive du travail (FST) communiste et rappelle sa visée révolutionnaire. Il poursuit avec le récit du rapprochement des fédérations sportives socialiste et communiste au nom de l'antifascisme, qui donne naissance en 1934 à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Enfin, on évoque successivement le temps difficile de la guerre froide, le renouveau de la FSGT (désormais affranchie de la tutelle du parti communiste) au tournant des années soixante et soixante-dix, et enfin le déclin plus récent de cette fédération. Le synopsis, certes, est déjà connu. Néanmoins, l'histoire du sport communiste gagne ici nettement en nuances et en profondeur.

Le chercheur témoigne en effet d'un souci constant de croiser les points de vue sur son objet et, pour cela, fonde sa réflexion sur des observations recueillies à différents niveaux d'analyse. En jouant des focales, en s'appliquant à regarder le sport ouvrier « par le bas », il rend aux organisations sportives communistes toute leur complexité. Ainsi, la FST n'apparaît plus comme une fédération totalement politisée, réductible à son projet révolutionnaire, mais bien comme une structure écartelée entre sa vocation de socialisation politique des adhérents (et les nombreuses injonctions de Moscou en la matière) et une base somme toute fragile et essentiellement désireuse de se divertir. De la même manière, les éclairages régionaux bousculent l'image traditionnelle d'une FSGT toute faite de cohésion et soulignent, derrière la façade unitaire, les tensions qui demeurent entre dirigeants socialistes et communistes du sport ouvrier.

BOOK REVIEWS

Fabien Sabatier dévoile par ailleurs des aspects peu connus de l'histoire du sport communiste. C'est le cas lorsqu'il s'intéresse aux programmes et mises en œuvre concrètes d'activités. Les travaux plus anciens, peu diserts sur la question des pratiques physiques, sont complétés ici par une véritable réflexion sur le sujet. L'auteur (puisant également dans les analyses d'historiens de sa génération) révèle ainsi le choix fait par la FST de promouvoir la pratique des sports modernes, au détriment d'une culture physique alternative, et les difficultés que l'organisation rencontre pour donner des accents prolétariens au sport d'essence bourgeoise. De la même façon, à partir des archives des journaux fédéraux, il détaille les modalités de la sensibilisation politique des adhérents. Enfin, d'assez longs développements offrent une vision pour l'essentiel inédite des combats engagés par les fédérations ouvrières. La ligne directrice (émancipation des « dominés ») mais aussi les inflexions au cours du siècle de cette mobilisation politique (dans l'approche du colonialisme notamment) sont mises en relief. On détaille ainsi la posture antimilitariste et anticolonialiste des années vingt, puis la lutte pour la reconnaissance des sportifs indigènes et pour la diffusion du sport travailliste au Maghreb dans la seconde moitié des années trente. Plus loin, Fabien Sabatier décrit la stricte conformité à la ligne soviétique qui caractérise les engagements du sport communiste durant la guerre froide, puis signale des prises de position plus récentes (contre l'apartheid en Afrique du Sud par exemple), démontrant que l'autonomie de la FSGT vis-à-vis de la sphère communiste n'est pas incompatible avec d'autres formes de militantisme politique.

La seconde partie de l'ouvrage, si elle délaisse la perspective de synthèse historique pour ne retenir que quelques dimensions saillantes, est conduite dans le même esprit que les premiers chapitres et contribue, de la même manière, à souligner tous les contrastes du sport communiste et toute la densité d'un tel objet pour l'historien.

La volonté de dépasser les visions globalisantes de l'organisation s'inscrit dans le sujet même d'un premier chapitre qui vise à caractériser, de 1945 à 1972, les rapports que la FSGT entretient avec le communisme municipal et avec la CGT. Les analyses portent principalement sur l'échelon local du mouvement sportif communiste, dont on saisit rapidement qu'il joue un rôle essentiel pour la dynamique d'ensemble. Fabien Sabatier étudie notamment les liens étroits qui unissent les édiles communistes au sport travailliste, les premiers trouvant dans la proximité avec les clubs de la FSGT et (parfois) dans la participation à la direction de ces structures une reconnaissance publique et une notabilité politique, le second puisant dans

BOOK REVIEWS

ces affinités un soutien indéfectible pour ses clubs et activités. Lorsqu’il étudie les réseaux syndicaux de la fédération sportive ouvrière, le chercheur signale par ailleurs des distances « inattendues » (pour le sens commun mais aussi pour l’historiographie traditionnelle du sport ouvrier) entre FSGT et CGT. Au-delà de l’entente affichée par les organisations, l’activisme de la FSGT pour établir ses influences dans l’entreprise se heurte régulièrement à l’indifférence, si ce n’est à l’hostilité, de la centrale syndicale.

L’intérêt accordé aux engagements des fédérations sportives communistes est également confirmé dans le chapitre suivant, centré sur la dimension essentiellement sportive des mobilisations. En dépit de quelques redondances avec la première partie, ces pages viennent renforcer l’idée d’un sport communiste souvent « tiraillé » entre son héritage propre, fondement de son identité, et diverses influences ou éléments de conjonctures. Ainsi, Fabien Sabatier rappelle la participation de la FST des années vingt à la dénonciation de l’Olympisme et du sport bourgeois puis la rupture qui intervient sur ce sujet au moment de la création de la FSGT. Il démontre alors que l’adhésion à l’idée olympique, contraire aux positions originelles de l’organisation, répond à la double nécessité de suivre la ligne de Moscou et de préserver la place du sport travailliste au sein du mouvement sportif français. Des sujets originaux sont également introduits, tel que celui de la participation de la FSGT à la Confédération sportive internationale du travail et aux activités de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratiques. Surtout, on accède ici à une synthèse des luttes sportives des organisations communistes : promotion du modèle sportif soviétique (jusqu’au tournant des années soixante-dix et quatre-vingt), défense de l’olympisme (des années trente à nos jours), prise de position enfin, plus récemment, pour le sport populaire et le sport pour tous.

À ce stade de l’ouvrage, les lignes de force de l’analyse, qui parcourent l’ensemble du propos et agissent comme des révélateurs de la réalité du sport communiste, sont bien en place. Les « combats » des fédérations communistes, évoqués dans les deux parties de l’exposé, ont été clairement mis en évidence. De même, l’idée d’une organisation profondément marquée par le « soviétisme » s’impose à plusieurs reprises : on décrit la valorisation du modèle sociopolitique et sportif développé en URSS, mais aussi l’application de la FSGT à suivre les mots d’ordre de Moscou durant les années cinquante. Avec l’analyse des « cultures militantes » propres aux dirigeants du sport communiste, Fabien Sabatier propose, au chapitre III de la seconde partie, une autre grille de lecture de l’histoire du sport communiste, qui ne manque pas de résonner avec l’ensemble des observations.

BOOK REVIEWS

En première partie, la période charnière des années soixante avait déjà été analysée à travers la modification de la sociologie militante, le changement de profil des dirigeants nationaux permettant un glissement du politique vers l'éducatif et ouvrant l'ère de l'innovation sportive. Ici, une étude fondée sur l'analyse d'entretiens oraux permet de mesurer la grande diversité des cultures militantes présentes au sein de l'organisation sportive. On souhaiterait, certes, en savoir plus sur les responsables interrogés (âge, fonctions...), au-delà de la figure de Rose Guérard qui donne lieu à une enquête approfondie. Reste que la démarche micro-historique semble particulièrement révélatrice de la reconstruction du sport FSGT par les militants ordinaires, sur la base de leurs propres représentations. Une fois encore, le jeu des échelles d'analyse et l'attention portée aux niveaux intermédiaires de l'organisation communiste permettent de saisir toute sa complexité et les distorsions qui l'habitent.

Prolongeant ces dernières réflexions, un essai sur la mémoire militante vient clore l'ouvrage. Il s'agit notamment de discuter des conditions de production mémorielle et des usages de la mémoire au sein de l'organisation communiste. La représentation collective du sport travailliste, modelée au fil du temps, apparaît comme structurante de l'identité et des engagements contemporains. Enfin, les rapports entre mémoire et histoire sont également évoqués, à l'occasion d'un développement qui souligne à la fois la nécessité et les limites de la mobilisation de tels matériaux par l'historien.

Karen Bretin-Maffioletti

Université de Bourgogne, Dijon (France)

**Francisco PINHEIRO et Joao Nuno COELHO**

***República, desporto e imprensa. O desporto na I República em 100 primeiras páginas (1910-1926)***

Porto, Edições Afrontamento, 2012, 231 p.

Como ya dijo Édouard Seidler en su estudio pionero sobre prensa y deporte (*Le Sport et la presse*) en 1964, la relación entre el fenómeno deportivo y los medios de comunicación escritos puede describirse como un matrimonio de conveniencia. Como pasa con cualquier matrimonio, por tanto, y siguiendo con la metáfora de Seidler, a lo largo del tiempo el binomio deporte y prensa se ha encontrado con momentos de idilio y con otras etapas de crisis profunda. Sin embargo, el estudio de esta inseparable pareja desde una perspectiva de historia social y cultural nos permite